Les deux faces de la Révolution mondiale : Socialisme et capitalisme

DANS LE précédent numéro de RIVAROL, j'ai exposé les origines religieuses, messianiques juives de la Révolution bolchevique, qui procède elle-même d'une révolution mondiale et qui tire ses racines en partie de la Révolution de 1789.

Ici, je vais décrire un autre aspect de la Révolution mondiale, dont le moteur principal a été l'opposition dialectique entre capitalisme et socialisme.

LE MOTEUR DE LA RÉVOLUTION MONDIALE : SOCIALISME JUIF ET CAPITALISME JUIF

Karl Marx « nous explique » dès 1848 que « *l'histoire de toute société jusqu'à nos jours n'a été que l'histoire de luttes des classes. Homme libre et esclave, patricien et plébéien, baron et serf, maître de jurande et compagnon, en un mot oppresseurs et opprimés, en opposition constante, ont mené une guerre ininterrompue, tantôt ouverte, tantôt dissimulée, une guerre qui finissait toujours soit par une transformation révolutionnaire de la société tout entière, soit par la destruction des deux classes en lutte.* »[1]

Et cette lutte que voit Marx dans l'histoire de toute société naîtra en fait véritablement avec l'émergence de la bourgeoisie qui supplantera l'aristocratie ; puisque dans la société traditionnelle, la société n'était pas organisée en classes superposées et opposées mais en ordre verticaux et complémentaires[2]. Ce que Marx ne voulait pas voir…

Mais lorsque Marx affirme que la lutte des classes est la confrontation entre la bourgeoisie, et le produit de la bourgeoisie, à savoir les ouvriers modernes, les prolétaires, il voit juste. Et il poursuit sur le rapport de ces deux classes :

« *À mesure que grandit la bourgeoisie, c'est-à-dire le capital, se développe aussi le prolétariat, la classe des ouvriers modernes qui ne vivent qu'à la condition de trouver du travail et qui n'en trouvent que si leur travail accroît le capital* »[3].

Il y a là plus qu'une interdépendance mais un lien organique qui lie les destins de la bourgeoisie et du prolétariat, et plus largement ce qu'ils incarnent respectivement : le capitalisme et le mouvement qui instrumentalisera le prolétariat — mouvement qui n'est pas, comme le prétend Marx, spontané —, le socialisme.

Karl Marx appelle de ses vœux la guerre civile mondiale entre capitalisme et prolétariat pour instaurer un monde nouveau, conformément à l'eschatologie juive. La vision de l'histoire des sociétés de Marx épouse parfaitement la forme dualiste du messianisme juif que j'ai décrite dans mon précédent article.

Cette tension entre deux mouvements antagonistes, mais organiquement liés, et qui doit conduire à la fin de l'Histoire. C'est à cette fin de l'Histoire qu'aspire Karl Marx, et pour cause… Comme l'a parfaitement vu et décrit Bernard Lazare (1865-1903) dans son livre *L'antisémitisme, son histoire et ses causes* paru en 1894 :

« *Marx, ce descendant d'une lignée de rabbins et de docteurs hérita de toute la force logique de ses ancêtres ; il fut un talmudiste lucide et clair, que n'embarrassèrent pas les minuties niaises de la pratique, un talmudiste qui fit de la sociologie et appliqua ses qualités natives d'exégète à la critique de l'économie politique. Il fut animé de ce vieux matérialisme hébraïque qui rêva perpétuellement d'un paradis réalisé sur la terre et repoussa toujours la lointaine et problématique espérance d'un éden après la mort…* »[4]

Mais Marx n'était pas le seul penseur et agitateur juif pris d'une fièvre messianique que seul le feu de la guerre civile mondiale pouvait guérir. Bernard Lazare, lui-même juif, nous offre son témoignage du XIXe siècle :

« *Quant à leur action et à leur influence dans le socialisme contemporain, elle fut, et elle est, on le sait, fort grande, on peut dire que les Juifs sont aux deux pôles de la société contemporaine. Ils ont été parmi les fondateurs du capitalisme industriel et financier et ils ont protesté avec la véhémence la plus extrême contre le capital. À Rothschild correspondent Marx et Lassalle ; au combat pour l'argent, le combat contre l'argent, et le cosmopolitisme de l'agioteur devient l'internationalisme prolétarien et révolutionnaire. C'est Marx qui donna l'impulsion à l'Internationale par le manifeste de 1847, rédigé par lui et Engels…*



Marx fut l'inspirateur du meeting ouvrier tenu à Londres en 1864, et d'où sortit l'association. Les Juifs y furent nombreux, et dans le conseil général seulement on trouve Karl Marx, secrétaire pour l'Allemagne et pour la Russie, et James Cohen, secrétaire pour le Danemark (outre Marx et Cohen, on peut citer Neumayer, secrétaire du bureau de Correspondance de l'Autriche ; Fribourg, qui fut un des directeurs de la Fédération Parisienne de l'Internationale dont firent partie aussi Loeb, Haltmayer, Lazare et Armand Lévi ; Léon Frankel qui dirigea la section allemande à Paris ; Cohen qui fut délégué de l'association des cisariers de Londres au Congrès de l'Internationale tenu à Bruxelles en 1868, Ph. Coenen qui fut, au même Congrès délégué de la section anversoise de l'Internationale, etc[5]*. Beaucoup de Juifs affiliés à l'Internationale jouèrent plus tard un rôle pendant la Commune où ils retrouvèrent d'autres coreligionnaires.* »[6]

La forte composante juive de l'entourage de Marx (masqué aux yeux du grand public par son comparse Engels, que certains ont identifié comme un juif déguisé[7]) est même antérieure aux années 1860. En effet, dès sa jeunesse il est entouré d'israélites comme lui ; ceci est rapporté notamment par l'auteur de l'ouvrage *Les origines secrètes du bolchevisme*, paru en 1930, dans lequel il écrit que le jeune Karl Marx et d'autres jeunes juifs, qui sont des protégés du poète Henri Heine (1797-1856), furent accueillis par Arnold Rüge (1802-1880) à la rédaction des *Annales franco-allemandes* (lancées en 1843 par Rüge et Marx). Ces jeunes exilés qui débarquaient d'Allemagne étaient tous israélites et tous fils ou proches parents de rabbins[8].

Selon le témoignage d'un certain Herman Richter — personnage qui a porté différents noms et qui avait été condamné à la prison par la justice bavaroise pour divers actes de propagande révolutionnaire —, il reçut en 1851, après avoir purgé sa peine à Augsbourg, la visite d'un israélite de Londres dénommé Weidemayer. C'était un émissaire de Marx, chargé de lui transmettre les propositions de ce dernier, et que Richter accepta. Il apprit ainsi l'existence d'une association internationale pilotée par Marx et qui possédait en Allemagne un grand nombre de sections appelées *Communes*. Une association dont l'objectif était celui que Marx décrivait dans son *Manifeste* que j'ai cité plus haut, à savoir la Révolution par l'agitation politique et des grèves ouvrières, pour conduire à la guerre civile généralisée. Richter adhéra au mouvement et fonda une *Commune* à Hanau[9].

Mais revenons à cette opposition motrice du messianisme juif moderne entre socialisme et capitalisme.

N'est-il pas surprenant de voir Karl Marx, grand ennemi des capitalistes, se réfugier à Londres, le centre du capitalisme mondial, pour y fonder de surcroît l'Internationale communiste (1864) ?

À ce propos, Salluste rapporte une anecdote qui n'est pas dénuée d'intérêt : durant le mouvement révolutionnaire de la Commune (la révolte des Fédérés) de 1871 à Paris, l'hôtel d'Alphonse de Rothschild fut protégé, jour et nuit, par un piquet de Fédérés, deux mois durant. Salluste fait remarquer « *qu'il est curieux de constater qu'à l'heure où les otages étaient fusillés, où des milliers de Français mouraient victimes de la guerre civile, la protection accordée par les Communistes au grand banquier israélite ne se démentit pas un moment. Il y avait là, sans doute, un souvenir de la "grande considération" témoignée jadis par le chef de la maison Rothschild à la famille de Henri Heine, introducteur du néo-messianisme en France. Les sectes révolutionnaires savent, à l'occasion, se souvenir.* »[10]

Comme l'a démontré sans conteste, et documents à l'appui, l'universitaire économiste et historien anglo-américain Antony Sutton (1925-2002), « *il y a eu une alliance continue, même si savamment dissimulée, entre les capitalistes politiques internationaux et les socialistes révolutionnaires internationaux et ce pour leur bénéfice mutuel* »[11]. Cette alliance s'est traduite notamment par le financement de la Révolution bolchevique par Wall Street.

Comme Karl Marx, qui avant lui s'est installé dans la capitale financière mondiale (Londres), Léon Trotski (Lev Davidovitch Bronstein de son vrai nom) s'exila aux Etats-Unis avec sa famille (le 13 janvier 1917) après avoir séjourné en France. Les Etats-Unis où il mena une vie très confortable ; il vivait dans un excellent appartement et d'après les dires de Trotski lui-même il voyageait occasionnellement en limousine[12].

Lorsqu'il rentra en Russie pour participer à la Révolution, le Président Woodrow Wilson fournit à Trotski un passeport américain. Le 26 mars 1917, Trotski, en compagnie d'autres révolutionnaires, de financiers de Wall Street, de communistes américains et d'autres personnages, était à bord du navire le S.S Kritianafjord qui quitta New York[13].

Les Américains n'étaient pas les seuls à la manœuvre dans la préparation de la Révolution bolchevique. Les Allemands ont eu une part active, comme il est écrit dans une note du ministre des Affaires étrangères allemands adressée au Kaiser le 3 décembre 1917 :

« *Ce ne fut pas avant que les bolchéviques aient reçu de notre part un flot plus constant de fonds au moyen de diverses sources et sous différents labels, qu'ils furent en position de développer leur organe d'information majeur, la "Pravda", afin de conduire leur propagande énergique et d'être capable d'étendre la base originellement étroite de leur parti* »[14]

L'Allemagne avait un intérêt particulier à faire tomber le régime tsariste en aidant les Bolcheviques. Antony Sutton raconte : « *En avril 1917, Lénine et un groupe de 32 révolutionnaires russes, la plupart bolchéviques, voyagèrent en train depuis la Suisse, à travers l'Allemagne et la Suède jusqu'à Pétrograde en Russie. Ils étaient en route pour rejoindre Léon Trotski afin de "compléter la révolution". Leur voyage de transit à travers l'Allemagne fut approuvé, facilité et financé par le grand-état major allemand. Le transit de Lénine et son passage en Russie faisait partie d'un plan approuvé par le commandement suprême allemand et n'a pas été immédiatement porté à la connaissance du Kaiser ; ceci fut fait afin d'aider à la désintégration de l'armée russe et d'éliminer la Russie de la Première Guerre mondiale.* »[15]

La banque française Crédit Lyonnais à, quant à elle, blanchi de l'argent pour le compte de Lénine pour les besoins de la Révolution…[16]

L'on est assez loin de la mythique révolution prolétarienne issue d'un mouvement supposé être spontané.

L'histoire réelle lève le voile du mensonge que l'on nous a vendu et qui nous présente deux systèmes censés être les deux seules voies idéologiques et politiques du "salut" des Hommes : le capitalisme libéral incarné dans un premier temps par l'Empire britannique puis l'Amérique-monde, et le système communiste réalisé dans l'Union soviétique avec l'aide des capitalistes anglo-américains.

Ces deux systèmes, nous le voyons aujourd'hui, sont en cours de fusion pour la mise en place de structures supranationales combinant la centralisation étatique soviétique et le capitalisme financier qui pilotera cet État central, comme c'est déjà le cas avec l'Union européenne, et demain avec un gouvernement mondial qu'appelle Jacques Attali de ses vœux.

Jean TERRIEN.

1. Karl Marx, *Manifeste du parti communiste*, 1848.
2. Voir : Youssef Hindi, *Les mythes fondateurs du Choc des civilisations, chapitres IV et V, Sigest*, 2016.
3. Karl Marx, *op. cit*.
4. Bernard Lazare, *L'antisémitisme, son histoire et ses causes, 1894, 2012, KontreKulture*, p. 194.
5. O. Testut, *L'Internationale, Paris, 1871, et L'Internationale au ban de l'Europe, Paris, 1871-1872 — Fribourg, L'association internationale des travailleurs, Paris, 1891. Dans : Bernard Lazare, L'antisémitisme, son histoire et ses causes*, pp. 194-195.
6. Bernard Lazare, *op. cit*. pp. 194-195.
7. Voir : Salluste, *Les origines secrètes du bolchevisme, Henri Heine et Karl Marx*, 1930, 2014, Déterna Éditions, p. 73.
8. Salluste, *op. cit. p. 73*.
9. Voir : Salluste, *op. cit*. pp. 83-86.
10. Salluste, *op. cit*. pp. 155-156.
11. Antony Sutton, *Wall Street and the bolshevik revolution, 1974. Version française édité par Le Retour aux Sources, 2012*, p. 5.
12. Antony Sutton, *op. cit*. pp. 10-11.
13. Antony Sutton, *op. cit*. pp. 13-14.
14. Antony Sutton, *op. cit*. pp. 24-25.
15. Antony Sutton, *op. cit*. p. 25.
16. Voir : Simon Sebag Montefiore, *Le Jeune Staline, Calmann-Lévy,* 2008.